



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

38 | Automne 2011
CRITIQUE D'ART 38

Larys Frogier. Adel Abdessemed : puissance d'agir

Dorothée Dupuis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1475>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Dorothée Dupuis, « Larys Frogier. Adel Abdessemed : puissance d'agir », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1475>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Larys Frogier. Adel Abdessemed : puissance d'agir

Dorothée Dupuis

RÉFÉRENCE

Frogier, Larys. *Adel Abdessemed : puissance d'agir*, Zurich : JRP|Ringier ; Rennes : La Criée, 2011

- 1 On pourrait s'interroger sur l'utilité d'une énième monographie d'Adel Abdessemed, alors que l'artiste algérien, né en 1971, a déjà bénéficié de plusieurs publications de ce type ces dernières années. Cette édition est avant tout le résultat d'une idée fixe de la part de Larys Frogier, critique d'art prolifique sur le travail d'Abdessemed. Cette publication présente en effet la singularité de ne se fonder que sur le seul essai de cet auteur, découpé en trois chapitres, et d'une longueur conséquente : « I. Image - Pouvoir », « II. L'image à l'épreuve du réel », « III. L'Image en abyme ». Cette forme permet à L. Frogier de revenir sur les analyses engagées dans des textes précédents, et de les rattacher à ses domaines de recherche propres autour de « Figure, représentation et pouvoir dans les arts contemporains » (intitulé de sa thèse récemment engagée à l'Ecole des hautes études en sciences sociales).
- 2 Pensé autour de la déconstruction de la notion d'image, le catalogue approfondit les trois axes fondamentaux précités. Premièrement, en observant la façon dont la pratique d'Abdessemed utilise l'image comme langage dans son articulation avec la notion de « pouvoir ». Deuxièmement, en analysant le rapport qu'entretiennent les images façonnées par l'artiste avec ce que L. Frogier nomme plus largement « le réel ». Troisièmement, en expliquant les relations que forment images et œuvres entre elles. L'auteur souligne dès lors la filiation de la pratique de l'artiste avec la génération d'autres artistes conceptuels américains des années 1960-70, tels que Michael Asher ou Robert Morris. Il en explicite toutefois la rupture dans la mesure où Adel Abdessemed prend acte

de la fin d'un certain pouvoir des images, lié à la spectacularisation omniprésente de celles-ci dans la société. Fustigeant le discours de critiques qui ne voudraient voir dans le travail d'Abdessemed qu'une opposition binaire entre provocation et académisme, entre art issu ou parlant pour les minorités et *high art* plus lisse ou concerné par des problèmes ontologiques, L. Frogier s'attache à démontrer la complexité d'une pratique oscillant entre héritages spirituels et politiques profonds issus du *background* multiculturel de l'artiste. Il met en avant la virtuosité avérée d'Abdessemed dans le maniement des signes et des symboles de notre époque dépendante des médias et de l'hyper-information. S'en dégage une force vitale pure, que L. Frogier rapproche de concepts lacaniens (dont les mécanismes inconscients) et issus de la *French theory* (l'énonciation comme production), sans jamais évoquer le concept d'*uncanny* (formulé par l'artiste Mike Kelley) qui semblerait pourtant pertinent ici.

- 3 On peut voir dans cette omission le seul, petit, péché de cet ouvrage ambitieux : l'envie de L. Frogier de livrer une analyse entièrement inédite au dépens d'une lecture plurale de l'œuvre, qui prendrait en compte les acquis d'autres critiques. Mais le plaisir manifeste de l'auteur à écrire sur Abdessemed éclipse au final tout scrupule quant à cette monographie, où l'admiration tient lieu d'objectivité.